

M. HÉLIN

LE NOUVEAU GLOSSAIRE DU LATIN MÉDIÉVAL

Extrait de la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*
t. XXXVII (1959), N° 1

BRUXELLES
1959

pour Etienne
affectueusement

Papa

20-VI-59.

LE NOUVEAU GLOSSAIRE DU LATIN MÉDIÉVAL

L'impatience avec laquelle on attendait la publication du Glossaire du latin médiéval (1) explique sans doute la déception qu'on éprouve aujourd'hui à feuilleter les deux fascicules qui viennent d'être mis en librairie : la lettre **L** et l'*Index Scriptorum*. On en avait trop parlé, et l'appellation de « nouveau Ducange » qu'on lui donnait par avance résume en quelque sorte tous les espoirs qu'on mettait en lui. Or, la préface le dit formellement : « Le nouveau dictionnaire... ne prétend nullement remplacer le *Glossarium mediae et infimae latinitatis*... [de] du Cange ». Nous aurons à revenir là-dessus. Et, dès la troisième ligne du titre, on s'aperçoit que les matériaux rassemblés n'ont été utilisés que pour la période de 800 à 1200. Pour ce qui est du terme final, c'est à la vérité plus qu'on ne l'avait dès l'abord envisagé, quand on avait décidé de dépouiller les textes datant de 500 à 1000. Mais ceux-là mêmes qui estiment que la latinité médiévale ne commence en réalité qu'au temps de Charlemagne, conviendront que les matériaux que les textes des XI^e et XII^e siècles sont susceptibles de nous apporter ne compensent pas, en intérêt tout au moins, sinon en quantité, ceux des trois siècles antérieurs à 800.

En fait, ce sont des raisons pratiques qui sont ici déterminantes. Et puisque le *Thesaurus* nous menait jusqu'à saint Grégoire le Grand, le nouveau Du Cange devait naturellement prendre la suite. On avait d'autant plus de raisons de croire qu'il en serait ainsi qu'au début de l'entreprise, les efforts s'étaient surtout portés sur les textes antérieurs à l'an mille (cf. notamment les listes de textes à dépouiller d'Italie et de France, *A.L.M.A.*, tt. VI et XIV). Il est certain d'autre part que la décision prise par le Comité de rédaction a été mûrement réfléchie et qu'elle est fondée sur des motifs très sérieux : il n'empêche qu'elle crée dans l'histoire du vocabulaire latin — et précisément à l'époque où, avec les invasions barbares, tant de termes nouveaux acquièrent leur droit de cité — un regrettable hiatus, qui justifierait déjà pour une bonne part notre déception.

(1) *Novum Glossarium mediae latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC edendum curavit Consilium Academiaram consociatarum*. L. Huic fasciculo conficiendo praefuit Franz Blatt. Hafniae, Ejnar Munksgaard, 1957 ; un vol. in-4°, ff. liminaires, 232 col.

La réalisation, d'autre part, est loin d'être à l'abri des reproches. Aucune œuvre humaine n'y échappe, assurément, et les entreprises collectives moins encore, peut-être, que les autres. Mais de menues inexactitudes ou des négligences, qui ailleurs ne tirent guère à conséquence, se soldent dans les ouvrages de référence appelés à servir à plusieurs générations, par des erreurs persistantes ou, au mieux, par des pertes de temps.

A-t-on voulu montrer aux impatientes et aux sceptiques que les matériaux accumulés depuis trente ans et plus ne dormaient pas dans les fichiers des Académies et qu'ils étaient à tout le moins utilisables? Il semble que la mise sous presse de ces deux fascicules a été quelque peu prématurée. M. Blatt, sous la direction de qui ils ont été publiés, insiste sur leur caractère encore tout provisoire. Peut-être a-t-il estimé que, tout bien considéré, mieux valait affronter le feu de la critique que de différer leur publication dans l'attente d'une inaccessible perfection...

Nous n'avons donc pas craint de multiplier nos remarques, dans l'espoir que l'une ou l'autre vaudra d'être retenue lors de la rédaction des prochains fascicules. Elles ont été dictées par le souci — partagé par tous ceux qui de près ou de loin ont collaboré à cette œuvre collective — d'en faire, dans toute l'acception du terme, un bon instrument de travail.

L'aspect extérieur du *Novum Glossarium* est avenant : le format en a été judicieusement choisi, ni trop grand ni trop petit ; le papier est de bonne qualité, ce qui est important pour un ouvrage appelé à un long service ; la page, divisée en deux colonnes, est d'une typographie claire et bien équilibrée. A l'examen, toutefois, des singularités apparaissent dont on cherche vainement l'explication. Voici par exemple (col. 174) *uxorem* in thalamo (l. 25) ; *stacionem* (l. 47) ; *cellulam* (l. 48) : pourquoi certains mots ou parties de mots en italique? S'agit-il de restitutions? Ailleurs (col. 12, l. 21) pourquoi cette référence : EGBERT. LEOD. rat. I 1552 entre parenthèses et sans citation? Le bref avant-propos de M. Blatt ne pouvait entrer dans toutes ces explications. Une liste provisoire des abréviations les plus courantes avec l'indication des conventions typographiques adoptées aurait été la bienvenue. Il semble qu'on n'ait point pris le temps de normaliser les différentes façons de citer : ainsi lit-on (col. 16, l. 23) : voir *Aebischer*, *ALMA VIII* (1933) ; et quelques lignes plus bas (l. 47) : *v. F. Liebermann*, *Die Gesetze der Anglosachsen*, Halle 1893-9. Ailleurs : *v. P. Meyer*, *Romania XXI* p. 567, ou *cf. Rozière Recueil* p. 1061 ; mais par contre (21, 36) : *L. Lex*, *Mémoire Soc. d'hist. et d'archéol. Châlons sur Saône* 1888 p. 255.

En de pareils ouvrages surtout, l'uniformité est de règle ; est-il si difficile de s'en tenir aux petites capitales pour les noms d'auteurs ; à l'italique pour les titres d'ouvrages ou de périodiques ; au romain pour l'adresse bibliographique?

Ailleurs, les conventions typographiques ne nous semblent pas toujours heureuses, en ce qui concerne les sigles, notamment : souvent l'abrévia-

tion commencée en petites capitales se poursuit en minuscules : LIB. Pont. ; GESTA Aldrici ; ACTA Imp. ; DIPL. Henr. III ; VITA Benigni Font. etc., etc. Un sigle forme un tout, que cette typographie disloque, aux dépens justement de l'élément sur lequel il convient d'attirer l'attention du lecteur ; ce n'est pas ACTA, ni DIPL., ni VITA, qui reviennent continuellement ! L'emploi de caractères différents se justifie par contre là où le sigle renvoie à un auteur, et chez cet auteur à telle œuvre en particulier. L'italique, toutefois, serait préférable au romain pour le titre des œuvres. N'insistons pas, parce qu'un système cohérent exigerait les petites capitales pour les noms d'auteurs, l'italique minuscule pour les titres de leurs écrits, les capitales italiques pour les anonymes...

Que dire enfin de ce renvoi (col. 12, s. v. *laccesso*, l. 8) ? *laccessunt v. laccesso*. Vous remontez dix lignes pour lire : *laccesso, v. laccesso!!!* Peu de dictionnaires sont absolument exempts de négligences de ce genre, mais celle-ci est par trop flagrante !

La nomenclature des œuvres citées avec l'indication de leur sigle respectif occupe à elle seule un fascicule : *Index scriptorum mediae latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC qui afferuntur in Novo Glossario*, qui ne comporte pas moins de 194 pages de grand format. On a eu le souci de la tenir au courant des publications récentes : à preuve, la mention de l'édition Ul. Westerbergh du *Chronicon Salernitanum* (1956). On cherche en vain, par contre, parmi les œuvres de Ratramne, le *Liber de anima ad Odonem Bellovacensem*, récemment découvert par Dom Lambot et publié dans les *Analecta mediaevalia Namurcensia*, t. 2 ; et parmi celles de Gotschalch, les *Œuvres théologiques et grammaticales* également éditées par Dom Lambot (*Spicilegium sacrum Lovaniense*, 1945). Le *Conflictus ovis et lini* n'est mentionné ni au nom de Winric de Trèves, ni au titre du poème. Le *Babio* ne l'est ni dans l'édition du corpus de la « Comédie » latine au XII^e siècle publié sous la direction de G. Cohen, ni dans celle qu'a procurée en 1949 Edm. Faral (*Bibl. de l'École des Hautes Études, Sc. historiques et philologiques*, fasc. 293). A propos de ce corpus, signalons que Vital de Blois n'est pas seulement l'auteur du *Geta*, mais aussi celui de l'*Aulularia* ou *Querolus*, et que ces textes ont été édités, non par M. Wintzweiler, mais par E. Guilhou et M. Girard. L'omission des *Gesta Alex. III* est plus surprenante encore, parce qu'on les trouve cités s. v. *litterate* dans le *Glossarium*.

Parmi les œuvres d'Honorius d'Autun, l'*Elucidarium* doit maintenant être cité d'après l'édition de M. Yves Lefèvre, *L'Elucidarium et les Lucidaires*, Paris, 1954 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 180), et parmi celles de Marbode, le *Liber decem Capitulorum* doit l'être d'après la récente édition de M. Bulst (Heidelberg, 1947) plutôt que d'après le texte reproduit dans la *Patrologie*. Est-ce de propos délibéré que la préférence a été donnée à l'édition standard, qu'on est

assuré de trouver dans toute bibliothèque de quelque importance, plutôt qu'à une édition plus récente et mieux établie, mais dont la diffusion est plus limitée? On serait porté à le croire, en constatant que, pour ce qui est des grands textes de notre historiographie nationale (le *Cantatorium*, Galbert de Bruges, Gislebert de Mons), ce ne sont point les éditions de Hanquet, de Pirenne et de Vanderkindere auxquelles on nous renvoie... Mais comment expliquer que les *Gesta abbatum Gemblacensium* ne figurent pas parmi les œuvres de Sigebert de Gembloux, ni même ailleurs? Pourquoi l'*Ysengrimus*, dont l'attribution n'a jamais été contestée, ne figure-t-il pas au nom de Nivard de Gand (du moins existe-t-il un renvoi), alors que le *Waltharius* est toujours considéré comme l'œuvre de Ekkehard I?

Enfin, on ne peut s'empêcher de déplorer que cet inventaire des textes latins du moyen âge contribue à accréditer des attributions depuis longtemps reconnues fausses : on y met toujours au nom d'Hildebert le *Floridus Aspectus* qui est de Pierre Riga, et la *Vita Mahumeti* qui est d'Embrico de Mayence.

Nous en arrivons maintenant à la substance même du dictionnaire. On nous prévient qu'il « ne prétend nullement remplacer » le Ducange : ici « le point de vue purement lexicologique prévaut » : point de vue étroit, sans doute, mais défendable ⁽¹⁾, et qu'on a bien dû adopter pour ne pas céder à l'entraînement qui aurait fait du *Novum Glossarium* une sorte de dictionnaire des institutions médiévales. Le lecteur en quête d'explications d'ordre historique a toujours la ressource de se reporter au Ducange pour un complément d'information. Il est inadmissible qu'en certains cas (assez rares d'ailleurs : cf. *lavegium*, *lavezolum*, *lopa*, *lunaris* c) le *Novum Glossarium* soit muet et se contente de renvoyer au Ducange!

Le latin médiéval, on s'en rend mieux compte de jour en jour (cf. Christ. MOHRMANN, *Le dualisme de la latinité médiévale*, *Rev. des Ét. latines*, XXIX, 1952, pp. 330-348, et Dom Jean LECLERCQ, *L'amour de lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, le chap. VII particulièrement) « puise constamment aux sources antiques » et « s'explique par la coexistence du vocabulaire classique et des apports sémantiques et morphologiques plus récents ». S'ensuit-il qu'on doive recueillir « les mots et sens classiques encore vivants » dans le but « de donner une description sinon complète, du moins fouillée de la langue latine du M. A. »? Nous ne le croyons pas, du fait justement qu'ils sont à ce point nombreux qu'ils encombreraient le

(1) C'est un point de vue d'historien, et surtout d'historien des institutions qui a inspiré à M. J. F. NIERMEYER ses réflexions *En marge du nouveau Ducange (Le Moyen Age*, n° 3, 1957, pp. 329-360). Il conviendra de s'y reporter, notamment pour les remarques concernant *labor*, *laboro*, *laboratus*, *largitas*, *latro*, *latrocinium*, *laudo* et ses dérivés, *laxare*, *lazzus*, *liddo*, *lidus*, *litus*, *lego*, *legatus*, *legatio*, *leudis*, *leuga*, *levo*, *lex*, *legalis*, *legitimus*, *libellus*, *liber*, *liberatio*, *libero*, *liberto*, *librata*, *licentia*, *ligius*.

Glossarium d'éléments déjà suffisamment connus par ailleurs, aux dépens des apports proprement médiévaux. Au reste, un mot de la latinité classique y est accueilli dès qu'il est pris dans une acception nouvelle, ou encore dès que des particularités orthographiques ou morphologiques innovent par rapport à l'usage classique. A quoi bon relever des termes dont le sens et les formes ont été clichés dès l'Antiquité? Et si l'on objecte le très réel intérêt des études de stratigraphie linguistique du genre de celles que M. Aebischer a consacrées aux noms des céréales, par exemple, il faut bien se dire que seul un dictionnaire langue vulgaire — latin médiéval serait capable d'en enregistrer les résultats, et que ce ne sont en tous cas pas les quelques exemples recueillis par notre *Glossarium* qui permettraient d'entamer des recherches de ce genre.

D'autres remarques, de portée moins générale, nous ont été suggérées par la lecture de certains articles. Nous les donnons ci-après tout en proposant quelques additions :

labrum, -i : *tombeau* (*in labro porfiretico*) n'est pas à proprement parler une signification distincte ; nous disons encore « la cuve d'un sarcophage ».

lacto : le sens de *leurrer* résulte uniquement du contexte.

lamistum : *ghost-word* provenant d'une confusion entre le I majuscule et le l minuscule : *Iam ista et alia plurima credentes*. Nous n'avons pu nous reporter à Arndt, *Kleine Denkmäler* ; si c'est bien p. 66 que se trouve le texte en question, il s'agit de la *Vita prima Hugberti*, anonyme, et non de la *Vita II* de Jonas d'Orléans.

lapidieta : la citation est trop courte pour permettre de juger du sens.

lapillus : bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une signification distincte, on aurait pu citer celle de *gale* ; cf. RADULF. TORT., *Epist.* IX, 265 : *Fluctibus atritos lego cum ductore lapillos*.

laqueus : il s'agit, non pas de « lacets pour tenir ensemble des feuilles de parchemin », mais bien (*cum sigillo e laqueis pergamenis pendente*) de la languette de parchemin à laquelle est appendu le sceau (sceau sur simple, sur double *queue*).

lata 2 : on ne voit pas pour quelle raison on a distingué deux homonymes.

latericum : le seul texte cité donne *larricium*. C'est donc cette graphie qui aurait dû fournir le lemme, d'autant plus que le sens « bande de terre située sur une colline » ne permet guère le rapprochement avec *latericius* = de brique.

1. **latero** : ce n'est qu'une explication d'étymologiste : *vel etiam quasi laterones quod iuxta regum latera starent*, qui d'ailleurs remonte à Varron (cf. Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, s. v. *latro*).

2. **latero** : est-il bien utile de le considérer comme un homonyme du précédent ? L'homonymie est toute fortuite ! D'après l'exemple cité, le sens serait celui de *longer, courir parallèlement* à plutôt que celui de *joindre*.

- latialis** : les exemples cités donnent à penser que ce mot n'était plus employé que pour désigner la *langue* latine ; il conviendrait de leur adjoindre celui-ci : *Cedit Pactolus fulvus... Et Latialis humus, Triquetra vel Affrica tellus* (SIG. GEMBL., *Versus de Mettensi urbe*, in *Deod. Vita inserti*, v. 6).
- latibundus** ne signifie pas *puđibond* ! le mari trompé dont il est question dans le texte cité est honteux et n'ose plus se montrer en public.
- latinizo** n'a pas été relevé : *Quis hominum vidit unquam tantam — ut ita liceat latinizare — in rationabilibus animalibus brutuitatem ?* (*Gesta abbat. Trudonensium*, XII, 11).
- latito** b) = *être* (privé du sens de dissimulation). Distinction inutile ! Il s'agit d'une forteresse ; ceux qui s'en approchent présument qu'elle doit être pourvue d'une importante garnison, qu'on ne voit pas (*latitantem*).
- latus**, -is. Il aurait fallu citer le sens que le mot a chez Egbert de Liège, *Fecunda ratis*, I, 681 : *Atque alium quendam latus indecorat sceleratum*, et qui provient de S. Augustin, in *Psalm*, CXXVIII, 11.
- lautio** : pourquoi pas *lotio* ? et d'autant plus que le seul exemple cité fournit la graphie *locio*. Un dictionnaire du latin médiéval serait-il plus pointilleux quant aux graphies vulgaires que les dictionnaires du latin classique ?
- leccatria** aurait dû figurer à la suite de *leccator* : *quidam tamen ex oppido nostro impurissimi nebulones, ventricolae... lethargicum cerebrum ejus foetido adulationis suae oleo impinguentes, interim leccatriae suae sic cum eo satisfaciebant.* (Rodulfi *Gesta abbat. Trudonensium*, VI, 14). Cf. la note de Koepke.
- lectariola** : *drap de lit* : n'est-ce point, avant le XIII^e s., un anachronisme ? *Literie* offre du moins l'avantage de ne pas préciser là où rien ne permet de déterminer s'il s'agit de draps de toile ou de couvertures. (Le remarque vaut aussi pour *lecticarium*, *lectisternium*, *lectuale*). L'adjectif *vili* dont le mot est accompagné dans l'exemple cité indiquerait plutôt que, par lui-même, *lectariola* n'a pas de sens péjoratif !
- lectrix** : *institutrice* ? ... mais qui donnait des leçons assez particulières : *nec minus eum promovet leccio lectoris in studio quam lectricis in lecto*. Map en forgeant le mot a dû songer autant à *lectus* qu'au féminin de *lector*.
- lectus** : une fois de plus, l'acception particulière B) *lit de souffrance* résulte du contexte (*languoris*).
 - lego** 8) *enseigner* : plus exactement, *expliquer les auteurs, les mettre au programme* (cf. M. Hubert, O. P., *Quelques aspects du latin philosophique aux XII^e et XIII^e siècles*, dans *Rev. des Ét. latines*, XXVII, p. 216, ainsi que P. Lehmann, *Eine historische-terminologische Wanderung durch die Universität München...*, dans *Bayer. Akad. d. Wissenschaften, Phil.-hist. Kl., Sitzungsberichte*, 1957, Heft 5, pp. 12-20).

legerstowa : on le cherche vainement, alors que le mot figure dans un exemple, col. 180, 37.

legumen. Déjà les exemples cités (*de legumine modii centum*, etc) montrent qu'il s'agit de légumes à cosse ; ces passages des *Gesta abbat. Trudonensium* : *sed et scutellae tam leguminum quam olerum magnae et bene refertae habebantur* (XIII, 4) ; *inter legumen et olus* (ibid., 5) font apparaître nettement la distinction que l'on faisait entre *olus* et *legumen* ; ceux-ci : *Die Palmarum commutabatur legumen pro faba trita* (ibid., 5) et... *mensam fratrum sub ejus [sc. cellerarii] cura constituit. Itaque panem librarum duarum* ; *legumen, pisorum seu fabae ... (Gesta abbat. Gemblacensium auctore Godeschalco, ap. Migne, P. L., CLX, 629 C)* permettraient encore de préciser d'avantage.

libido. Ici encore, à en juger d'après les exemples cités, c'est le contexte seul (*turpi, lasciva, fornicatione...*) qui suggère le sens péjoratif de *débauche*.

lignum, 7. La place de *faber lignorum* est s. v. **faber**.

lingua. Ajouter : *latina lingua = Latinitas*, l'Église romaine : *Testes sumus et nos temporis nostri, qui Romanam Ecclesiam, et totam Latinam linguam offerre Deo salutare sacrificium azymi panis videmus...* (Petri Venerabilis, *Epist.*, III, XVII, ap. Migne, P. L., CLXXXIX, 326 B).

lingula. Ajouter le sens d'*ornement de la mitre épiscopale* : *Significat duplex dependens lingula, legis || Discipulos veteris, discipulosque nove.* (GOBERTI LAUDUNENSIS *De Tonsura*, v. 353, dans : *Le Musée Belge*, t. XXXIV, p. 158).

linguncula. Variante du précédent.

lingus, -a, -um. Ce n'est pas un adjectif, mais une graphie particulière de *lingua* = langage (*mirati linguam subripiunt statuam* (RAD. TORT., *Memorab.*, I [et non II !], 4,50) et dont cet auteur nous offre un autre exemple (ibid., III, 3, 65), d'ailleurs relevé s. v. **lingua**).

liz(da) renvoie à **lesda**, **lesda** à **leuda** : détour inutile !

locullius. Ne faudrait-il pas lire tout bonnement *loci illius* ?

locusta. L'emploi collectif du singulier remonte à St Augustin (*Locutiones in Heptat.*, II, 52. Cf. Löfstedt, *Syntactica*, I^a, 1942, p. 21).

locutio : aux sens donnés, ajouter celui de « temps de récréation pendant lequel la règle du silence observée par les moines était levée » : *Statutum est ut de usitatis in claustro binis locutionibus, secunda omni totius anni tempore subtrahatur.* (*Statuta Congreg. Cluniac.* auct. Petro Venerabili, XXI, ap. Migne, P. L., CLXXXIX, 1032 B).

logium ne signifie *martyrologe* que du fait qu'il est accolé à *martyrum* !

loricula ne peut être rendu par *circonvallation*, qui se dit d'un vaste système de travaux d'attaque ou de défense. Il s'agit vraisemblablement de parapets mobiles en clayonnage.

lubricamentum : n'a pas été relevé. Synonyme de *lubricitas* dans l'e-

xemple cité par Du Cange, s. v. *lubricus*, il est en quelque sorte recréé sous la plume de Raoul de Saint-Trond : *ad hoc ruinosum perituræ aeccliesiæ precipitium accedebat grande, ut ita dicam, lubricamentum, videlicet quod...* (Rodulfi *Gesta abbat. Trudonensium*, II, 3).

lucernarius, -a, -um : non pas « qui appartient à la mèche », mais « qui appartient à la lampe, qui est relatif au luminaire ». C'est *lucernarium linum* qui signifie la mèche !

lucrinus : huître (!!!). Le passage de Raoul le Tourtier (*Memorab.*, IX, 1, 7) n'a pas été compris. Il s'agit du lac Lucrin, à la vérité réputé pour ses huîtres.

Les plus grossières de ces erreurs proviennent de ce que certains dépouillements ont été confiés à des latinistes inexpérimentés. On a l'impression que réviseurs et rédacteurs ont maintes fois été débordés par la masse des matériaux et qu'ils n'ont pu toujours choisir la citation la plus explicite. En fait d'*hapax*, du moins, la prudence était de rigueur, et il importe que ceux-ci soient désormais soumis à un contrôle sévère, destiné à éliminer ceux qui proviennent de fautes de lecture ou de particularités purement matérielles de la copie. Il faut considérer en outre que, si le réviseur détecte assez aisément la fiche fautive ou le mot inexistant, il n'est guère en mesure, à moins qu'il n'ait lui-même lu le texte de près, de discerner si toutes ses particularités lexicographiques ont été relevées... Inconvénients inhérents sans doute aux entreprises collectives, et particulièrement à celle-ci, internationale par surcroît, et auxquels pourraient remédier, peut-être, un contact plus étroit entre les rédacteurs et les séminaires d'histoire et de philologie, d'une part ; l'utilisation plus systématique des études relatives aux institutions, d'autre part. Une période de rodage était inévitable. Les enseignements qu'aura fournis la publication de ces premiers fascicules contribueront sans nul doute à l'abrégé.

M. HÉLIN.